

tout pour elle, et elle en réclame l'abolition avec une persévérance qui ne présage rien de bon, et qui, dans tous les cas, est de nature à faire réfléchir. Cette puissante barrière, une fois enlevée, il sera relativement facile, à un moment donné, les circonstances aidant, de faire voter l'Union législative par le Parlement de Québec, et de lui faire emboîter le pas derrière les autres Parlements locaux. Alors l'élément anglais protestant aura réalisé le programme qu'il poursuit depuis 1760. Il aura triomphé sur toute la ligne, conquis le Canada-Français, et la ruine définitive de la nationalité canadienne ne sera plus qu'une affaire de temps. Ces prévisions sont-elles purement imaginaires? Plaise à Dieu qu'elles le soient!

Quoi qu'il advienne, sur quoi repose le salut de la nationalité canadienne-française? Sur l'union, et surtout l'union avec l'Épiscopat, sur un attachement de plus en plus profond à sa religion, sa langue et ses coutumes. Sans cela, pas de salut, à moins d'un miracle. Cette union et cet attachement ont été son salut et sa force de 1760 à 1837, comme l'affaiblissement de cette union et de cet attachement, depuis 1837, a paralysé sa marche ascendante et lui fera manquer sa mission, s'il ne s'opère pas une réaction.

Qui vivra, verra?

D. GOSSELIN. *Ptre.*

L'influence religieuse dans les écoles

Je n'entends pas seulement par là que l'enseignement religieux y doit tenir sa place et que les pratiques de la religion y doivent être observées: *un peuple n'est pas élevé religieusement à de si petites et si mécaniques conditions*; il faut que l'éducation populaire soit donnée et reçue au sein d'une atmosphère religieuse, que les impressions et les habitudes religieuses y pénètrent de toutes parts. *La religion n'est pas une étude ou un exercice auquel on assigne son lieu et son heure*; c'est une foi, une loi qui doit se faire sentir constamment et partout, et qui n'exerce qu'à ce prix, sur l'âme et la vie, toute sa salutaire action. C'est dire que, dans les écoles primaires, l'influence religieuse doit être *habituellement* présente."

Ce langage d'un protestant, M. Guizot, est plus catholique que celui de bien des catholiques.